

*Affaires courantes*

S'il y a une chose au Canada que tout parlementaire devrait défendre avec la dernière énergie, c'est bien le régime d'assurance-maladie. En effet, quand on est hospitalisé, on rencontre bien des gens qui, s'ils ne pouvaient compter sur l'assurance-maladie au Canada, ce pays où nous pensons à nos semblables, perdraient leur maison, leur ferme et leur entreprise. Il n'y a aucun doute là-dessus. Nous savons ce que coûtent aujourd'hui les soins de santé.

Avec les années, la science médicale a fait des merveilles au Canada. Un des discours les plus convaincants que j'aie entendus à la Chambre et que je n'oublierai jamais a été prononcé par le député de Crowfoot, lorsqu'il est revenu, en novembre dernier, après une absence de cinq mois, au cours de laquelle il avait subi une transplantation cardiaque. J'ai envoyé son discours à un grand nombre de gens, dont des médecins, des infirmières et des employés d'hôpitaux. C'est une inspiration pour eux parce qu'il n'arrive pas souvent qu'on leur dise merci.

Nous avons ici dans la capitale nationale l'un des meilleurs instituts de cardiologie du monde. Qui en est l'artisan? Il y a eu bien sûr des ingénieurs, des administrateurs qui l'ont bien appuyé. Beaucoup de gens de la vallée de l'Outaouais et de la région de la capitale nationale s'y sont intéressés, mais son grand artisan est le Dr Wilbert Keon.

Je me rappelle fort bien l'avoir vu à mon bureau de l'édifice de l'Ouest au début des années 80. Il venait me dire qu'il fallait améliorer les installations servant aux opérations cardiaques à Ottawa pour l'est de l'Ontario, l'Ouest du Québec et quiconque nécessite des soins. Il m'a dit qu'ils devaient loger des patients dans les corridors faute d'espace et d'installations.

Je me suis mis au travail pour lui au sein d'un lobby qui a fait pression pour obtenir des fonds du gouvernement fédéral afin d'améliorer les installations de l'institut de cardiologie. J'étais loin de me douter que quelques années plus tard je serais l'un des responsables de cet excellent projet.

Le Dr Keon est né dans une toute petite localité du comté de Pontiac, soit Sheenboro, au Québec. Il était appelé à devenir un grand chirurgien. Comme je l'ai déjà dit, il aurait pu s'en aller en Californie, au Texas ou à

Boston, et y faire fortune. Mais il ne l'a pas fait. Il a choisi plutôt de rester chez lui et de travailler au Canada pour soigner les Canadiens, et nous l'en remercions.

Et les exemples de gens comme lui sont légion, et ils ont servi d'inspiration aux médecins, aux infirmières, aux techniciens et aux administrateurs de cet institut, qui sont tous des gens des plus compétents. Je voudrais leur rendre hommage à la Chambre ce soir.

• (2140)

Le Centre médical de la Défense nationale assure beaucoup de services à notre corps diplomatique du monde entier et aux membres des Forces canadiennes qui peuvent aller à cet hôpital, d'où qu'ils viennent. Les militaires ont leur propre hôpital et ils n'ont pas à occuper des lits pour les civils dans les autres hôpitaux d'Ottawa ou d'autres régions.

Le Dr Leach dirige le service de cardiologie au Centre médical de la Défense nationale. Son grand-père, Harry Leach, vit encore dans sa maison de Chalk River, dans ma circonscription, à l'âge de 96 ans. Son père est le général Leach, à la retraite. Le Dr Leach dirige un nombre considérable de médecins, d'infirmières et d'employés, dans ce centre; ils font la fierté non seulement des Forces canadiennes, mais du Canada lui-même. Je voudrais leur rendre hommage ce soir, car c'est une équipe extraordinairement dévouée que celle du Centre médical de la Défense nationale.

Lorsque j'ai séjourné dans cet hôpital, j'ai rencontré une dame de 85 ans qui avait subi un triple pontage coronarien à 72 ans. Elle était de retour pour une deuxième opération à 85 ans. Avec ses nouveaux pontages, elle arpente les couloirs. La médecine a fait des progrès extraordinaires, au Canada, depuis quelques années.

Ces gens ont une autre qualité, outre leurs connaissances et leur expérience en médecine. C'est leur attitude envers les patients. Ils sont de la plus grande prévenance qui puisse s'imaginer. Pour beaucoup de patients, c'est là une source d'encouragement et de réconfort.

Quant à ceux qui veulent limiter les soins de santé au Canada, n'importe qui peut aller prêcher sur un coin de rue la réduction des dépenses à ce chapitre, sous prétexte que la situation de la dette ou du déficit ou je ne sais quoi encore l'impose. Force est de se demander s'ils ne veraient pas les choses d'un autre oeil si leur médecin leur